

LE PROGRAMME EUROPEEN SUR LA PROTECTION ET LA PREVENTION DES RISQUES NATURELS ET TECHNOLOGIQUES MAJEURS

En 1987, à l'initiative du Conseil de l'Europe, un accord intergouvernemental a été signé par une dizaine de pays, Espagne, France, Grèce, Italie, Luxembourg, Malte, Portugal, San Marin, Turquie, etc. sur le problème de la **Prévention et de la Protection contre les risques naturels et technologiques majeurs**. Les questions traitées couvrent tous les aspects des risques: catastrophes climatiques, tremblements de terre et éruptions volcaniques, inondations, pollutions technologiques, etc. Ces dernières années, d'autres pays ont signé l'accord, la Belgique, la Russie, Monaco, etc. qui porte le nombre de pays participants à une vingtaine aujourd'hui.

Dans le cadre de cet accord, dont le label est **EUR-OPA Risques**, l'organisation d'un fond spécial de recherche, alimenté par les pays membres de l'accord, a permis d'engager ou de stimuler des programmes de recherche spécifiques, chaque pays signataire choisissant un thème et désignant un centre de recherche chargé de le mettre en oeuvre pour l'ensemble des pays participant à l'accord. La France s'occupe de géomorphologie et de glissements de terrain, San Marin de la médecine des catastrophes, l'Espagne des problèmes d'information en cas de catastrophe, etc. L'Italie a retenu, pour sa part, le domaine de la protection du patrimoine dans les zones à risque sismique. Elle a confié cette recherche à un *Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels*, (Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali, CUEBC), installé depuis 1984 à Ravello (Campanie). Le personnel de recherche est lui-même international, puisqu'il s'agit d'un réseau européen de coopération scientifique (au sens de la décision prise par les Ministres européens de la recherche en 1985). qui existe depuis 1984 sur le thème du Bâti ancien à valeur culturelle. En tant que coordonnateur de ce réseau, j'ai été appelé à prendre la responsabilité scientifique de ce centre EUR-OPA Risques pour les autorités italiennes et pour le Conseil de l'Europe.

Le programme de recherche qui s'est développé depuis 1987 a visé à mettre en évidence les techniques antisismiques mises progressivement au point, de manière empirique, par les communautés humaines dans les zones sismiques, comme une réponse technique à un événement constamment récurrent. Il est en effet apparu deux points essentiels. D'une part un bâti ancien traditionnel dans une zone sismique, loin d'être un élément faible et dangereux, loin de présenter une vulnérabilité aggravée par rapport à des constructions modernes, peut être considéré comme ayant surmonté avec succès, pendant plusieurs siècles, des crises sismiques dont l'intensité et la nature peuvent être bien décrites par les géophysiciens. D'autre part les techniques de construction utilisées dans de tels bâtiments peuvent être considérées comme produites par l'expérience que les communautés anciennes ont eue de ces crises sismiques répétées. Ainsi s'est introduite dans les opérations de recherche du programme une démarche anthropologique, une "lecture archéologique", et non plus seulement technique (au sens de l'ingénieur, analyse des défauts et des qualités mécaniques, etc. d'un bâti) ou architecturale (relevé des structures et des caractéristiques présentes), des bâtis anciens traditionnels. C'est alors la notion d'étude des comportements des communautés qui se place à la base de la recherche et de la définition des modes d'intervention sur un bâti ancien traditionnel en zones sismiques. A quoi doit évidemment s'ajouter une recherche historique, les sources d'information étant conjointement le bâti matériel (approche archéologique) et les témoignages historiques classiques (textes, etc.).

L'objectif est de réduire la vulnérabilité des bâtis historiques dans les zones à risque sismique par des interventions fondées sur une exacte connaissance et évaluation des techniques de construction et des comportements des communautés intéressées. Les méthodes les plus appropriées pour la protection et la restauration des bâtiments anciens passent ainsi par la valorisation critique des technologies antisismiques anciennes et modernes et par la stimulation d'un comportement cohérent des communautés. Dans le cadre du programme EUR-OPA, le CUEBC anime des activités de recherche et de formation sur l'utilisation des sciences et techniques actuelles - ainsi que d'innovations méthodologiques- en matière de conservation du patrimoine culturel. Des opérations de recherche-intervention (deux par an), permettent de définir et de tester les analyses et les procédures d'intervention. Ces opérations ont eu lieu à Lisbonne (P), Paestum et San Lorenzello, (I), à Leucade et Santorin (G), Salon de Provence et la moyenne vallée de la Durance (F). Chaque année des cours intensifs qui utilisent cette approche sont organisés à Ravello; un "Atlas des cultures sismiques de la Méditerranée" est en préparation; une collaboration avec l'Organisation Mondiale de la Santé est en cours sur un projet de protocole pour l'intervention dans les premières 72 heures après une catastrophe. Enfin, les autorités de EUR-OPA Risques ont décidé de mettre en place une formation post-doctorale sur l'analyse et le traitement des risques, qui sera instituée dans les Universités du réseau européen des Universités de la Méditerranée (UNIMED). Notre Centre européen de Ravello apportera certainement sa contribution à la mise en place de cette formation.

Bruno HELLY
Maison de l'Orient Méditerranéen - CUEBC